Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 76 (1940)

Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIe ANNÉE — No 1 6 JANVIER 1940

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Quelques considérations sur le rôle du Comité central.* — VAUD : *Générosité.* — *Reconnaissance.* — *Assurance responsabilité civile.* — *Encore des retraites.* — *Formation de la jeunesse à ses devoirs civiques.* — GENÈVE : DAMES ET MESSIEURS : *Appel.* — U. I. P. G.— MESSIEURS : *Est-ce que vraiment ?* — U. I. P. G. — DAMES : *Communication.* — *Echos de la soirée du 16 décembre.* — *Nécrologie.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : AD. FERRIÈRE : *Une école enfantine sereine.* — G. D. : *Note sur l'orthographe.* — MARCEL BOURQUIN : *La leçon de chant à l'école « du trou ».* — INFORMATIONS : *Activité de guerre de la ligue internationale pour l'éducation nouvelle.* — *Statistiques de la population.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE ROLE DU COMITÉ CENTRAL

M. G. Chevallaz nous a adressé naguère une véhémente protestation contre la décision prise par le Comité S. P. R. de recommander aux instituteurs romands le vote de la loi du 3 décembre dernier (assainissement des caisses de retraite du personnel fédéral). Non que M. Chevallaz reproche au comité la décision elle-même, mais il s'élève contre l'argument invoqué à l'appui de cette recommandation, argument qui consiste à déclarer que c'est le sort des traitements fixes qui est en jeu. « Dans les temps dramatiques que nous vivons, écrit-il, où tant d'hommes mobilisés ont dû abandonner leur commerce, leur atelier, leur exploitation agricole, leur situation à l'étranger, au risque — hélas ! trop souvent confirmé dans bien des cas — de perdre produits, travail ou clientèle ; où ils ont dû faire appel à l'Etat pour l'assistance de leurs familles ; où le danger de guerre n'est pas encore écarté pour nous et oblige la Suisse à des dépenses énormes, le comité de la S. P. R. n'a qu'une pensée : sauver les traitements ! »

J'ai déjà répondu à M. Chevallaz que ce n'était en tout cas pas notre comité qui avait fixé la votation sur les retraites fédérales à un moment inopportun, et que nous n'avions fait que répondre à une question posée au peuple suisse ; qu'on ne pouvait accuser une loi recommandée par le Conseil fédéral unanime de placer les intérêts égoïstes des fonctionnaires au-dessus des intérêts du pays ; que, dans un passé récent, les fonctionnaires avaient souvent été les seuls à subir des sacrifices lorsqu'il s'était agi de rétablir les finances publiques, et qu'enfin, nous ne pouvions renier la solidarité qui dans une telle question nous lie aux fonctionnaires fédéraux.

Je ne crois pas cependant qu'il soit utile de polémiquer actuellement à ce sujet. Mais la protestation de M. Chevallaz pose un problème sur lequel je suis persuadé que nous tomberons vite d'accord : celui du rôle du comité central.

Non, la seule pensée du comité n'est pas de sauver les traitements ; il est même assez rare que nous ayons à nous en occuper ; les sections sont, sur ce point, beaucoup mieux armées que nous pour intervenir utilement. Mais, si ce souci nous manque, bien d'autres se présentent. C'est ainsi que, depuis que la guerre a de nouveau éclaté à notre frontière, nous avons tenu à maintenir un contact étroit avec nos collègues de Suisse allemande, et nous avons eu le plaisir de constater la parfaite convergence de nos vues : sans arrière-pensée, nous pouvons marcher la main dans la main, et cette unité, dans un moment aussi grave, nous a apporté un sentiment de réel réconfort.

Devant les événements qui se précipitent autour de nous, nous avons cherché à « garder notre tête sur les épaules » ; dans le numéro de l'*Educateur* du 16 septembre, nos rédacteurs ont exprimé avec dignité ce que tous, nous ressentions ! l'horreur de la guerre, une immense pitié pour ceux qui souffrent, des vœux fervents « pour tous ceux qui luttent contre l'établissement en Europe d'un régime de sang ».

Hélas ! chaque jour nous apporte de nouvelles raisons de nous indigner : mépris des traités, violation des conventions internationales solennellement reconnues, ruines qui s'accumulent, populations civiles bombardées... Notre voix reste bien faible devant tant de malheurs. Nous avons adressé un message de sympathie à la F.I.A.I., où nous avons connu les représentants des éducateurs autrichiens, tchécoslovaques, polonais, tous pleins d'une si belle foi dans l'avenir de l'Europe, et qui travaillaient avec tant d'ardeur à l'édification d'un monde où régnerait avec la paix un peu de compréhension entre peuples. Aujourd'hui, ce sont de pitoyables victimes, dont le pays est écrasé, l'œuvre anéantie. Mais malgré tout, l'espoir nous tient au cœur que demain verra le monde revenir aux principes de la probité dans la morale internationale, principes au triomphe desquels nos malheureux collègues avaient consacré leurs forces, et sans lesquels il n'est pas de vie possible en Europe.

Enfin, la Finlande, ce pays qui nous est plus cher encore parce qu'il est petit et que nous y trouvons tant de ressemblances avec le nôtre, voit à son tour se déverser sur elle les horreurs de la guerre moderne ; nous flétrissons l'inqualifiable agression dont elle a été la victime et nous souhaitons de toute notre ardeur que le succès vienne récompenser l'héroïque résistance de cette nation qui nous a donné et nous donne encore de si grands exemples.

« Etre un peu la conscience du corps enseignant romand », traduire ce qu'il sent, ce n'est pas toujours une tâche facile. Notre comité

s'efforce d'y voir clair, et il avance prudemment — trop, prétendent les uns, pas assez, soutiennent les autres. Sans se faire d'illusion sur les limites de son pouvoir, il croit cependant qu'il lui est possible de faire œuvre utile, à condition que tous les membres de la S. P. R. lui apportent leur loyale collaboration.

1940 a commencé ; rarement une année a débuté sous de plus tristes auspices. Au nom du Comité central, je ne peux vous adresser qu'un seul vœu, celui qui les contient et les conditionne tous : que 1940 soit l'année de la paix, de la vraie paix. G. W.

VAUD

GÉNÉROSITÉ

Mlle Rose Bovay (Combremont-le-Grand), qui s'est retirée l'automne dernier, a versé la somme de fr. 50.— à notre caisse de secours. Un chaleureux merci à la généreuse donatrice.

RECONNAISSANCE

Nous avons reçu de quelques-uns de nos membres qui ont quitté l'enseignement durant l'année écoulée de gentilles lettres où ils expriment leur attachement et leurs sentiments de reconnaissance à la S. P. V. Nous sommes heureux de constater qu'on apprécie l'utilité de notre association et remercions cordialement ceux qui, à l'occasion, savent le dire.

Les honoraires qui désirent recevoir l'*Educateur* doivent s'adresser directement à M. Ch. Serex, La Tour-de-Peilz.

ASSURANCE RESPONSABILITÉ CIVILE

En 1939, trois cas d'accidents ont été signalés à l'assurance la « Winterthur ». Aucun des trois n'étant liquidé, nous n'en pourrons donner que plus tard un compte rendu.

ENCORE DES RETRAITES

Une tradition, à laquelle pas plus que nos devanciers nous ne voudrions nous soustraire, veut que nous consacrions quelques lignes à ceux et à celles de nos collègues qui prennent leur retraite. Nous nous excusons si, par ignorance, nous en oublions.

Aloïs Mercier. — Breveté en 1903, M. Mercier fut, après un stage à Rougement et un autre à Boulens, nommé à Renens en 1913.

Le 28 octobre dernier, dans sa classe, décorée avec goût par ses élèves, s'étaient réunis représentants des autorités civiles et scolaires, ainsi que ses collègues et ses élèves, le cœur gros de cette séparation. Tour à tour, MM. Peitrequin, au nom de la commission scolaire, Magnenat et Willenegger, au nom du corps enseignant, exprimèrent à M. Mercier

des remerciements et des vœux. Les anciens élèves avaient tenu à s'associer à cette manifestation en adressant, par lettre, à leur ancien maître, leurs sentiments de sincère gratitude.

Les collègues de Renens espèrent rencontrer souvent celui qui pour eux fut un exemple de parfaite compréhension et de solidarité.

Mlle Rose Bovay. — Mlle Bovay a quitté cet automne Combremont-le-Grand, où elle fit toute sa carrière, soit trente années. Les jeunes d'abord, les aînés ensuite, montrèrent à celle qui fut non seulement l'institutrice, mais encore l'éducatrice et la maman des petits écoliers, combien son départ était regretté. La reconnaissance et les vœux de toute la population accompagnent Mlle Bovay dans sa retraite.

A ces deux collègues, nous souhaitons, à notre tour, une très longue et heureuse retraite. Ed. B.

FORMATION DE LA JEUNESSE A SES DEVOIRS CIVIQUES

Des hommes, éducateurs à l'école comme dans la famille, à l'usine comme au service militaire, sont montés cet été à Vaumarcus et ont entendu entre autres deux conférenciers débattre quelques aspects du problème de la défense spirituelle du pays. A la suite de ces conférences, au cours des entretiens du soir, la question de la formation civique de notre jeunesse a été reprise.

Sur des positions essentielles, ces hommes aux tendances très diverses, d'âge différent, sont tombés d'accord.

Il nous a semblé que ces idées jetées dans la discussion, d'autres hommes préoccupés aussi par les questions éducatives seraient heureux de les connaître.

Peut-être seront-elles de quelque intérêt aussi à la préparation du Congrès éventuel de 1940 ? F. R.

1. Il convient tout d'abord de distinguer entre instruction civique et éducation nationale. L'instruction civique telle qu'elle a été comprise pendant longtemps, soit des considérations nécessairement abstraites sur la forme de l'Etat, la théorie des trois pouvoirs et nomenclature des divers conseils et magistratures, ne nous paraît pas avoir sa place à l'école primaire. Il vaudrait mieux la réserver pour le moment où les adolescents se préparent (ou devraient se préparer) à participer à la vie publique.

2. Par contre, l'éducation nationale doit être considérée par tous les maîtres comme une tâche dont ils ne sont pas seuls, mais dont ils sont plus que toute autre instance responsables envers le peuple et l'Etat suisses. Ce propos — préparer une génération désireuse et capable de servir fidèlement le pays — doit inspirer tous les enseignements et pénétrer la vie entière de l'école.

3. L'école suisse ne peut que répudier les méthodes d'endoctrinement pratiquées dans les états totalitaires. Quelque impressionnants que soient les résultats obtenus par ces méthodes, elle restera fidèle à ses traditions de neutralité politique absolue. L'éducation nationale ne sera pas conçue comme une sorte de catéchisme politique. L'école évitera avec le plus grand soin tout ce qui pourrait donner à l'adolescent l'impression qu'on a voulu entreprendre sur sa liberté. Elle ne se proposera que d'inspirer à l'enfant un amour éclairé pour son pays, et la volonté de maintenir et d'accroître son patrimoine spirituel.

4. Cet amour éclairé du pays, elle s'efforcera de le cultiver dans toutes les leçons, dans les leçons de dessin, de chant et de gymnastique aussi bien que dans celles de français (« Veiller sur la langue, c'est veiller sur la société même »). Mais les deux disciplines maîtresses, à ce point de vue, seront naturellement la géographie et l'histoire.

5. Le maître qui réduit la géographie à une sèche nomenclature de sommets et de cols (avec l'altitude), de localités (avec le chiffre de la population) et de productions (en tonnes ou en francs) sabote son ouvrage. Il faut qu'il fasse aimer le pays dans ses aspects les plus divers. Il en décrira donc les curiosités et les beautés (gorges, glaciers, baumes, la chute du Rhin, et les prairies aux fleurs éclatantes de la vallée de l'Inn). Il évoquera la vie des pâtres d'Uri ou du Haut-Valais, du paysan cossu de l'Emmenthal ou de la Haute-Argovie, des bûcherons des Alpes ou du Jura, des horlogers des vallées neuchâteloises, des éleveurs de chevaux des Franches Montagnes. On partira (en imagination, le plus souvent ; mais souvent aussi « de vrai ») par le Col de Jaman et le Col de Jaun (Bellegarde), vers l'Oberland et ses sommets altiers, puis, par le Brunig, vers ce lac autour duquel est née la Confédération suisse, et on en contemplera, de Lucerne à Flüelen, les aspects tantôt gracieux et tantôt grandioses... Ainsi l'heure de géographie sera l'heure la plus aimée, et un des maîtres instruments de l'éducation nationale.

6. Et tout de même pour l'histoire suisse. Le maître qui ne sait pas en faire la leçon aimée à l'égal de la leçon de géographie sabote irrémédiablement l'éducation nationale. Il n'aura d'ailleurs qu'à la raconter « selon Jean de Muller » plutôt que selon Dierauer ou Gagliardi. Il puisera à pleines mains, dans *Le Conservateur suisse* et autres recueils similaires, ces traits de bravoure, ces traits de mœurs et ces mots historiques (dont la plupart, sans doute, n'ont pas été prononcés dans la circonstance précise à l'occasion de laquelle on les rapporte) qui appartiennent à notre histoire vivante, en lesquels s'exprime si impressivement l'âme de la Suisse. Il dressera (devant des élèves passionnément attentifs, si seulement il demande

son information à ces poètes qui sont des témoins plus fidèles que le critique ou que l'érudit) la stature mythique du chasseur de Bürglen, des hommes du Rütli, de Nicolas de Flue et de l'avoyer Wengi. Il suivra au travers des siècles ces minuscules collectivités d'hommes qui voulaient rester libres : montagnards des cantons forestiers, pâtres de Gersau, bourgeois de Lucerne ou de Zurich.

7. L'enseignement de la géographie et de l'histoire suisses sera évidemment sous-tendu par certaines idées ou « slogans » : La Suisse une et diverse. Trois peuples, un seul pays. Un pays dont les diverses régions, d'importance numérique très inégale, se réclament de trois cultures différentes, et dans lequel le problème des minorités ne se pose pas. Un pays dont l'unité sera d'autant plus riche et féconde que chacune des trois cultures qu'il réconcilie s'affirmera plus vigoureusement et plus librement. La Suisse, préfiguration de cette Société des Nations qui assurera un jour la paix à l'Europe... Mais ces idées ne seront que rarement formulées, la tâche de l'école n'étant, dans ce domaine, que de fournir à l'adolescent les faits dont plus tard il dégagera lui-même ces « constantes ».

8. Mais ce n'est pas assez de construire en l'enfant cette image du pays dans son présent et dans son passé. Ou, plutôt, cet amour éclairé du pays n'est que l'humus dans lequel l'éducation nationale doit implanter solidement deux vertus indispensables au citoyen suisse : l'esprit de tolérance et l'esprit de service.

9. Non pas cette tolérance à base d'indifférence (dans l'atmosphère tiède de laquelle la vérité et la vertu s'étiolent) mais une tolérance active qui est impliquée dans l'existence même de la Suisse, où des formes de culture profondément différentes entretenues dans la liberté ont travaillé ensemble à la réalisation d'un idéal suisse.

10. L'esprit de service, enfin, non pas enseigné, mais cultivé en l'enfant par l'atmosphère de la classe. Non pas un esprit de service théorique, mais la pratique, jour après jour, de la serviabilité, de l'entr'aide et de la camaraderie. Ce qui implique que l'école soit une famille dans laquelle les plus âgés et les plus avancés accueillent et guident les plus jeunes et les moins doués. Si bien que l'admirable devise : Un pour tous, tous pour un, devienne la règle de leur comportement en classe et à la maison. Après quoi, ils auront moins de peine à transposer ces vertus sur le plan civique.

Telle nous paraît être la tâche de l'école. Mais son action, dans ce domaine comme dans tous les autres, doit être, avant et pendant, appuyée par l'action de la famille, et complétée, après, par celle de la communauté politique.

LOUIS MEYLAN.

GENÈVE

U. I. P. G. — DAMES ET MESSIEURS

APPEL

C'est le *jeudi 11 janvier* que le corps enseignant primaire devra désigner ses représentants à la Commission scolaire cantonale. La votation aura lieu de *9 h. à 11 h.* au *Département de l'Instruction publique (rue de l'Hôtel de Ville).*

Les membres des sections de l'U. I. P. G. sont invités à aller voter en grand nombre afin d'assurer l'élection des candidats proposés. Ces candidats sont :

Mme Anna Miffon.
M. Adrien Lagier.

Les Comités.

U. I. P. G. — MESSIEURS

EST-CE QUE VRAIMENT ?

Est-ce que vraiment le moral est si bas dans notre Union ? Est-ce que le découragement est tel qu'il devient impossible, chez nous, d'organiser quoi que ce soit qui obtienne un peu d'écho ? Ou n'est-ce qu'indifférence ?

Voici, par exemple, le cours de gym de l'AGMEP. Nous y sommes dirigés par nos meilleurs moniteurs genevois, et certes, Moret, qui se dévoue actuellement, ne le cède en rien à ses prédécesseurs.

D'où vient que seuls une demi-douzaine de collègues profitent de cette occasion peu coûteuse de conserver quelque jeunesse en gardant souplesse et vigueur ? 7 participants sur 140 membres ! Inutile d'invoquer toutes vos mauvaises raisons de vous abstenir ; pour la majorité, elles se résument aisément : manque de cran.

Chers collègues, la routine vous guette, la graisse vous envahit, vos abdominaux peu à peu s'affaissent, vos articulations (déjà !) grincent. C'est votre devoir, vis-à-vis de vous-mêmes, de réagir ; ne serait-ce que pour être plus sûrs de profiter... dans bien longtemps, de cette retraite dont les joies sont aussi enviées qu'hypothétiques.

Je ne vais tout de même pas vous engager à assister à ces cours par dévouement ; faire appel à vos devoirs envers les dirigeants de l'AGMEP. J'en aurais honte.

Il faut que dès mardi, le 9 janvier, à 5 h. 15, vingt participants au moins assistent à la leçon dans la salle du Mail. Ceux qui craignent les violences de ce « catch as catch can » — que nous appelons notre partie de baskett — se contenteront de la culture physique, voilà tout !

M. DOTTRENS.

U. I. P. G. — DAMES

COMMUNICATION

Le Comité a le plaisir de vous annoncer que M. le directeur Durand a bien voulu accepter de nous parler de quelques points du programme de géométrie et de calcul mental. Ces causeries auront lieu les mercredis 17, 24 et 31 janvier, à 16 h. 45, salle II du Département de l'Instruction publique.

Nous espérons que de nombreux collègues profiteront de cette occasion d'entendre un des auteurs du nouveau manuel de calcul mental.

A. D.

ÉCHOS DE LA SOIRÉE DU 16 DÉCEMBRE

Quel charmant spectacle que celui du Cigalon !

Le rideau s'est à peine ouvert que devant l'ingénuité des décors et la fantaisie des acteurs, vous retrouvez sans peine les joies pleines de votre enfance. — Votre sympathie se réveille pour le petit tambour à la rose et la fille du roi qui s'ennuie à sa fenêtre, pour la pauvre Adèle qui se noie sous le pont du Nord, et la Mère Michel et les paysannes, les bergères, le fils de l'avocat, le bossu... Tous ces personnages sont évoqués avec un rare bonheur par la pimpante Madelon Mathil, par notre collègue M. Berger, au talent si riche et au goût toujours si sûr, et par Mlle Honegger elle-même, si simple et si vivante. Et qui ne voudrait garder les moutons avec la facétieuse bergère qu'est Mlle Andrée Maunoir ?

Mais comme l'on regrette que tant de nos collègues n'aient pu venir applaudir cette délicieuse troupe d'artistes ! A. D.

NÉCROLOGIE

† **Mme Alice Jacquemoud-Duchemin.** — Cette jeune collègue, qui nous avait quittées pour se consacrer à ses devoirs maternels, vient d'être enlevée à la tendresse des siens au moment où, après une terrible épreuve, une nouvelle et heureuse maternité semblait devoir lui rendre la santé et la joie de vivre.

Extrêmement modeste et consciencieuse, d'une rayonnante bonté, Mme Jacquemoud était aimée de tous et son départ nous cause un profond chagrin.

Nous exprimons à son mari et à son frère, nos collègues, et à toute sa famille, notre profonde sympathie. J. B.

GLANURE

Cependant, je crois toujours et partout au cœur humain, et, dans cette foi, je suis ma route défoncée, comme si elle était une voie romaine.

PESTALOZZI.

(Comment Gertrude instruit ses enfants.)

PARTIE PÉDAGOGIQUE

UNE ÉCOLE ENFANTINE SEREINE

Mme Maria Boschetti-Alberti est bien connue dans toute la Suisse romande. Membre de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle — trésorière de la Section suisse depuis la fondation de celle-ci en 1927 — elle a soulevé l'enthousiasme de bien des milliers d'auditeurs, lors de ses conférences. Et pourtant, elle n'a rien d'un orateur, tel qu'on se le figure en général. Femme toute simple, maternelle, douce, limpide de cœur et de pensée, elle ne s'anime que lorsqu'on lui parle des erreurs de l'école habituelle. Nul membre de l'enseignement public n'a jamais eu une telle horreur de tout ce qui porte le nom de « scolaire », au sens systématique et méthodologique du mot. Sa devise pourrait être : Vivre et laisser vivre ! Mais à condition d'entendre par « vivre » quelque chose de très haut, un peu comme ce que le Christ devait entendre par là.

Ennemie des « méthodes », cette disciple de Mme Montessori devait très tôt s'éloigner de tout ce que la méthode de celle-ci contient encore de trop systématique à son gré. C'est ce même sentiment qui devait la tenir éloignée des « centres d'intérêt » du Dr Decroly, tels qu'on les comprend d'ordinaire : c'est-à-dire sans se préoccuper des intérêts réels et actuels des enfants que l'on a devant soi. Réglés à l'avance par les maîtres, fixés dans leur extension et leur durée, les centres d'intérêt cessent trop souvent d'être réellement intéressants. « Vivre ! » C'est tout un monde que recèle ce terme. On s'en rend compte quand on va voir l'éducatrice à l'œuvre dans son école primaire supérieure d'Agno au Tessin. On s'en rend compte quand on lit le petit livre qu'elle vient de publier sur sa première expérience à l'école enfantine de Muzzano [1]. Ce livre, qui est intitulé : *Le Journal de Muzzano*, est un véritable poème. Rien d'un traité de pédagogie. Une série de croquis de bambini élevés en liberté, sous le soleil d'un amour et d'un bon sens rares. Oui, ce qui plaît, dans ce livre, c'est la palpitation de la vie et du sentiment qui l'anime d'un bout à l'autre, c'est l'absence de tout intellectualisme abstrait, c'est sa parfaite simplicité et l'absence de toute pédanterie professionnelle — dans laquelle tombent, hélas, tant de livres sur l'éducation ! — c'est enfin cette sincérité et cette rare humilité dont Mme Boschetti fait preuve à chaque page et la façon dont elle raconte ses déboires comme ses succès.

C'est un oncle de Maria Alberti qui, par ses observations pleines de bon sens, sur l'« abêtissement » des enfants à l'école, lui ouvrit

[1] Maria Boschetti-Alberti : *Il Diario di Muzzano*, Società editrice « La Scuola », Brescia, vol. 14×20 de 153 p., juin 1939.

tout d'abord les yeux. Elle fit des études d'institutrice, obtint une bourse pour une étude sur les nouvelles méthodes d'enseignement pour anormaux. Elle voulut alors connaître ce qui se faisait en Italie. Son père lui refusa l'autorisation : « L'inspecteur est satisfait. Pourquoi chercher midi à quatorze heure ? » — Réponse (faite à un ami, non au père qu'elle craignait) : « Ce qui m'intéresse vraiment, c'est de savoir pourquoi les enfants sont vivants hors de l'école et endormis à l'école ! » — L'ami — un curé — lui prête l'argent. Elle part.

Du nord au sud de l'Italie, les établissements pour anormaux l'émeuvent plus qu'ils ne l'intéressent vraiment. Mais à l'« Umanitaria » de Milan, révélation : il y a là une classe Montessori. Révélation plus impressionnante encore : Anna Fedeli, la grande pédagogue, lui enseigne le secret suprême de l'éducatrice nouveau style : observer et se taire. Observer pour mieux comprendre la spontanéité enfantine et, dès lors, favoriser la croissance des énergies saines qui germent en l'enfant. — Assise au milieu des petits, jour après jour, Maria Alberti est conquise par le naturel, la fraîcheur dont ils témoignent, par l'atmosphère sereine où ils travaillent et la joie tranquille qu'ils éprouvent à travailler librement.

De retour en Suisse, elle met aussitôt en pratique ce qu'elle a appris. La journée scolaire commence par l'*ordre* que les enfants font eux-mêmes, puis on passe à la *conversation :* les enfants discutent librement avec l'institutrice leurs pensées et leurs désirs. On se procure un beau cahier où ils inscriront les pensées qui leur viennent spontanément. Quelles sont-elles ? Poésie pure ? Oh, non ! Tout d'abord vulgarité, terre à terre, remarques désobligeantes sur autrui. Mais la règle subsiste : observer d'abord. Les *conversations* provoquent l'expression libre et, par là même, un premier redressement moral. Peu à peu les enfants prennent l'habitude d'écrire d'eux-mêmes et dans leurs propres cahiers, des dialogues, des observations, des descriptions libres. Tout cela est extrêmement révélateur. Par delà le côté scolaire : le bienfait qu'en retirent les élèves, il y a là une leçon de choses de tout premier ordre pour l'institutrice elle-même. Désormais, elle basera son enseignement là-dessus, sur ces intérêts réels, spontanés, et, vous l'avez deviné, surtout l'enseignement moral. Mais quelque chose n'allait pas comme il aurait fallu. Quoi ? L'institutrice gardait un préjugé. Elle prétendait encore « faire sa classe ». Elle prétendait encore imposer l'ordre. Libre elle-même, elle avait affaire à des êtres qui, devant sa volonté, n'étaient pas libres ! Oui, là gisait l'erreur, elle le sentait. Un impondérable, certes, mais « toute ma vie ce sont des choses infimes qui m'ont donné le plus de peine ! » Que d'échecs, que de déboires avant de savoir respecter la liberté des petits ! Que de difficulté à se contrôler soi-même, à ne pas intervenir à tort, à savoir patienter ! Que d'humilité à acquérir !

Tout d'abord, certes, les enfants ne savent pas faire usage de la liberté qu'on leur laisse. Ils témoignent de la curiosité à beaucoup de choses, de l'intérêt réel, non. Mais voici le miracle qui commence à opérer. Tout à coup, dans le chaos général, deux enfants se stabilisent. Ils se concentrent spontanément dans leur travail. Ils s'« ordonnent », pour employer le mot de Mme Montessori ; ils se « centrent ». L'intérêt véritable, fait de sentiment et d'activité créatrice, est né. Nouveau miracle : cet intérêt déborde peu à peu du premier sujet abordé à toute chose vivante et belle. Quel encouragement pour l'éducatrice, mise à rude épreuve par les premiers déboires essuyés sur la voie de sa grande « découverte » : celle des processus naturels de la croissance spirituelle du petit enfant !

(A suivre.) AD. FERRIÈRE.

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE

1. On peut se demander jusqu'à quel point la connaissance des notions grammaticales facilite la correcte orthographe des mots. Sans trancher ce débat et miser à part les notions fondamentales de sujet et de pluriel, on constate qu'il n'est souvent pas nécessaire d'évoquer beaucoup d'analyse logique et que les fautes dues à l'ignorance des concepts grammaticaux atteignent seulement un petit pourcentage.

Par ailleurs, du point de vue psychologique, il est évident que l'acquisition orthographique restera précaire aussi longtemps que les automatismes inconscients ne joueront pas infailliblement et que les écoliers ne pourront se contenter d'un regard superficiel sur le cortège des syllabes.

* * *

2. Les exercices suivants conviennent à toutes les préférences pédagogiques : copie, dictée, fiches, labeur oral. En revanche, il sera peut-être utile de les relire de temps à autre, ceci pour associer dans la mémoire visuelle et auditive les termes qui offrent les mêmes sonorités.

* * *

3. *Les poissons nagent en bougeant les nageoires. Le geai est un oiseau qui a des plumes bleues. Les pigeons voyageurs voyagent rapidement. Les chevaux mangeaient dans la mangeoire. La bougie bougeait dans le bougeoir. Le dirigeable se dirigeait vers les vallées fribourgeoises. Mon frère a des taches rougeâtres ; il a la rougeole. Les fleurs et les bourgeons réjouissent les villageois. Les nuages rougeoient et nous les regardons rougeoyer.*

* * *

4. *L'épicier reçoit de l'argent et signe un reçu. Ce commerçant vend des hameçons mais il ne sait pas le français. Les officiers portent des épées en acier. Les policiers surveillent les forçats. Si tu lances de la neige, tu auras des gerçures. La leçon commençait par un aperçu sur les villes françaises. Une limace et un limaçon s'avançaient sous la balançoire.*

* * *

5. *Cet ouvrier nettoie la voie. Nous nettoyons les rayons de l'armoire. Cette eau minérale nettoie le foie. Ce chien aboie de joie. Cette oie vient de Savoie. Un oiseau de proie tournoie dans le ciel. Tu effraies les oiseaux de la haie. Ce client paie avec de la monnaie. Ici, avec cette pluie, on s'ennuie vite. Va laver tes mains pleines de suie et tu les essuieras ensuite.* G. D.

LA LEÇON DE CHANT A L'ÉCOLE « DU TROU » [1]

Une fois encore, vous avez bien voulu faire chanter nos jeunes. Je suis sûr qu'ils sont ravis de chanter avec vous. Que j'aurais aimé, moi, être votre élève ! Il me semble que mes yeux ne se seraient pas détachés de mon maître, que j'aurais fait, avec ma bouche, mille contorsions plus qu'obéissantes et que, tout à coup, je me serais découvert une voix juste et forte, au lieu de ces « pioulées » de tendre canard qui accompagnent tout mon ministère. Vraiment, qu'il ne se soit trouvé quelqu'un comme vous sur mon chemin ! A l'école primaire, je me rappelle que le maître de la classe des grands faisait appel une fois par an, au maître des petits, pour nous faire chanter. Petits et grands s'entassaient dans les bancs et hardi ! sans connaître une note, sans avoir aucun manuel, on chantait. Le maître s'appelait Calveyrac ; il avait une moustache d'adjudant et une voix de tonnerre. J'ai l'impression qu'il ne savait rien de la musique et qu'il croyait être bon chanteur parce que sa voix couvrait toutes les voix.

Voici donc comment il procédait : il hurlait une phrase musicale (où il était question presque toujours d'aubépine et de pinsons), et puis toute la classe hurlait à son tour. Quand il nous avait mis dans la tête la mélodie et les paroles, alors venait l'heure de son triomphe : il répétait toute la strophe avec nous, mais en chantant « la basse » et c'était à savoir lequel l'emporterait sur l'autre, de la basse ou de nos glapissements. Je n'ai jamais crié comme dans ces leçons ; j'y suis allé de tous mes faussets, et mes camarades s'acquittaient de leur

[1] Extrait d'une lettre publiée dans « Ministère », aux éditions Labor, Genève.

rôle avec la même conscience : mais la basse gagnait toujours ! Pendant ce temps, les chars s'arrêtaient sur la route ; les villageois envahissaient le préau, se demandant si l'école dite « du trou » (parce qu'elle était située au fond d'un ravin) s'était muée en terrier de renards. ...Enfin le maître s'épongeait ; il avalait un verre d'eau, et petits et grands reprenaient possession de leurs classes respectives.

MARCEL BOURQUIN.

INFORMATIONS

ACTIVITÉ DE GUERRE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

L'activité de la Ligue continue. A notre époque où sont ébranlés tant de principes qu'on croyait immuables, où tant d'esprits ne connaissent plus de bornes à leurs débordements, la Ligue doit demeurer debout. A Londres, en particulier, où tant d'écoles, de foyers, d'institutions ont disparu pour se réfugier dans d'autres régions du pays, règne un sentiment étrange de carence et d'insécurité.

Au quartier central de la Ligue, l'action internationale, l'action de la section anglaise et la revue *The New Era* travailleront en formant plus ou moins une équipe unique. Quelques membres du secrétariat ont entrepris une œuvre de service national, d'autres ont dû se chercher un autre poste, vu l'insécurité de notre situation financière. Un petit noyau demeure sur place et fait face à la besogne des trois branches indiquées ci-dessus.

Tandis que certaines de nos activités sont supprimées par la guerre, d'autres prennent une ampleur qu'elles ne connaissaient pas. La Ligue est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Les liens internationaux prennent plus de prix et nous devons faire notre possible pour les maintenir intacts. Nous nous rendons compte que, pour l'avenir de l'humanité, rien n'est plus important que de préserver les jeunes de tous les pays des haines de leurs aînés ; ils doivent pouvoir ouvrir leur cœur à la jeunesse des autres nations. Nous nous rendons compte aussi que la santé spirituelle des pays belligérants exige qu'ils demeurent en contact avec la vie des peuples qui connaissent encore la paix. Nous espérons, en particulier par *The New Era*, atteindre ce but.

En Grande-Bretagne où des milliers d'enfants, avec leurs maîtres, ont été évacués loin des zones dangereuses vers des régions qui ne leur sont pas familières, un nouveau champ de travail s'est ouvert pour notre Ligue. Notre tâche nous apparaît non pas seulement comme une aide à ceux qui ont été évacués, mais aussi comme un éclaircissement de certains problèmes nés de la situation actuelle :

questions de programmes, d'organisation scolaire, de psychologie de l'enfant, d'utilisation des loisirs, problèmes concernant la famille, les rapports entre foyer familial, école et communauté, contacts entre l'enfant des villes et la vie rurale, etc. De la solution de ces problèmes pourront résulter des enseignements de valeur permanente pour l'époque d'après guerre.

Nous vous prions de rester en contact avec nous, particulièrement de nous envoyer des informations pour *The New Era*, et de nous faire part de votre activité personnelle. N'oubliez pas de continuer votre appui à la revue et à la Ligue. Certains appuis, c'est à craindre, se feront rares. Il est d'autant plus important que chacun fasse son possible pour demeurer avec nous.

CLARE SOPER, secrétaire internationale.

STATISTIQUES DE LA POPULATION

Pour mettre à jour nos manuels.

Le numéro d'octobre du *Bulletin de statistique* publié par la Société des Nations donne les chiffres les plus récents dont on dispose en ce qui concerne la répartition de la population par sexe et par groupes d'âge pour trente-six pays (dont vingt-trois pays d'Europe). Le nombre des hommes est supérieur à celui des femmes dans les pays ci-après : Union Sud-Africaine (race blanche seulement), 1 038 000 hommes contre 1 005 000 femmes ; Australie, 3 487 000 contre 3 405 000 ; Birmanie, 8 088 000 contre 7 774 000 ; Bulgarie, 3 053 000 contre 3 024 000 ; Canada, 5 782 000 contre 5 427 000 ; Etats-Unis d'Amérique, 64 161 000 contre 63 180 000 ; Inde, 180 206 000 contre 169 554 000 ; Irlande, 1 520 000 contre 1 448 000 ; Japon, 34 734 000 contre 34 520 000 ; Malaisie, 2 584 000 contre 1 774 000 ; Nouvelle-Zélande, 769 000 contre 748 000. Par contre, le nombre des femmes l'emporte dans les pays ci-après : Allemagne, 38 400 000 femmes contre 36 427 000 hommes ; Belgique, 4 193 000 contre 4 110 000 ; Chili, 2 165 000 contre 2 123 000 ; Danemark, 1 915 000 contre 1 862 000 ; Egypte, 7 120 000 contre 7 058 000 ; Estonie, 600 000 contre 531 000 ; Finlande, 1 941 000 contre 1 894 000 ; France, 21 400 000 contre 19 900 000 ; Grèce, 3 128 000 contre 3 076 000 ; Hongrie, 4 634 000 contre 4 456 000 ; Italie, 21 849 000 contre 21 067 000 ; Lettonie, 1 053 000 contre 928 000 ; Mexique, 8 434 000 contre 8 119 000 ; Norvège, 1 479 000 contre 1 420 000 ; Pays-Bas, 4 324 000 contre 4 308 000 ; Pologne, 17 966 000 contre 17 124 000 ; Portugal, 3 570 000 contre 3 256 000 ; Roumanie, 9 182 000 contre 8 871 000 ; Royaume-Uni, 24 562 000 contre 22 725 000 ; Suède, 3 166 000 contre 3 101 000 ; Suisse, 2 176 000 contre 2 034 000 ; Tchéco-Slovaquie, 7 787 000 contre 7 372 000 ; Turquie, 8 221 000

contre 7 937 000 ; Union des Républiques soviétiques socialistes, 75 985 000 contre 71 043 000 ; Yougoslavie, 7 042 000 contre 6 892 000.

Les tableaux permettent également de procéder à une étude approfondie du potentiel humain des diverses nations, pour certains groupes d'âge. En particulier, les chiffres indiqués pour le groupe d'âge de 20 à 49 ans présentent un intérêt spécial et, à l'heure actuelle, ils seront sans aucun doute étudiés de près pour diverses raisons.

Informations de la quinzaine de la S. d. N.

TEXTES LITTÉRAIRES

ASPECTS DE L'EAU

Les couleurs.

....Ce que j'ai sous les yeux ? Une grande étendue couleur vert-de-gris, où dérive lentement une voile d'un bleu de lessive cru, dissonance unique et fondamentale au centre d'une immensité de douceur. La rive, vis-à-vis, incroyablement lointaine, est ourlée d'une frange de sable que le soleil allume ; à l'horizon, une chaîne de hauteurs dominées par le clocher de Guérande...

* * *

...Employé l'essentiel de cette journée à contempler les aspects de l'eau ; elle passait, selon les fonds et les vents, d'un bleu ardent au vert foncé du bronze. La surface de la houle était comme feuilletée ; elle présentait une multitude de cassures concaves, leur éclat schisteux évoquait un beau bloc de Cardiff.

A contre-jour, l'eau de mer n'est plus ni verte ni bleue ; elle est du même noir que la houille ; elle en a le reflet huileux, le miroitement gras....

Sur un cargo. N. R. F. J. R. Bloch.

LEVER DE SOLEIL EN MER

Les couleurs.

Un golfe de moindre obscurité s'est creusé, à l'Orient, dans la géographie des nuages. C'est là dedans que, lentement, un peu de lumière s'est élargie.

De longues falaises de stratus se sont éclairées, occupant, du nord jusqu'à l'est, un grand quart de l'horizon, et inclinées comme des couches de calcaire. Vénus s'est alors démasquée dans un coin de l'échancrure verdâtre, introduisant, par l'unique effet de sa présence, le sentiment d'une profondeur infinie.

Après une trop longue attente et la progression monotone d'une espèce de jour diffus et froid, le soleil a fini par soulever sur le bord de l'horizon une première goutte d'incandescence. Nul imprévu,

nulle coloration rare. Tant que la ligne des eaux a mordu sur l'astre, des nuages qui se trouvaient beaucoup plus loin ont dessiné leurs contours sur sa pastille rouge, comme les premiers brisants d'un continent éloigné ; à l'instant où le soleil s'est détaché de la mer, leur frange s'est évanouie.

Sur un cargo. N. R. F. J. R. BLOCH.

LES LIVRES

Au bord de la vie, par Benjamin Vallotton, librairie F. Rouge et Cie S. A., Lausanne.

Ce dernier ouvrage de notre auteur romand est à mon avis, un des mieux venus. Reprenant le procédé employé par Jules Romains dans les trois volumes de Psyché, Benjamin Vallotton nous décrit les vies parallèles d'Elle et de Lui. Parallèles qui, comme dans tout roman, finissent par converger. Les héros, Bernoud et Fine ne sont pas des contemporains, ils vivent à l'époque du vélocipède et leur vie aux champs ou à la ville est celle que vécurent tant de Romands : expériences scolaires, école du dimanche, découverte du monde et crises d'adolescence. Nous nous trouvons dans un domaine familier, d'autant plus familier que les lieux où évoluent les personnages, les gens qu'ils rencontrent font partie du monde de l'école. Les Dénéréaz, Viret, Warnéry sont ressuscités et nous deviennent tout proches. Beaucoup de Romands et, sûrement tous les Vaudois, prendront plaisir à retrouver dans *Au bord de la vie* les enfants qu'ils furent.

Jean-Louis Claparède. Reflets de sa vie. Présentation par Charles Baudoin. Ed. Delachaux et Niestlé, 150 p.

Que les conflits de l'heure concernent l'homme tout entier, c'est ce dont chaque jour nous devenons plus conscients. L'Esprit est engagé et la menace qui pèse sur lui constitue bien notre plus grand péril. Aussi éprouvons-nous sans cesse le besoin de maintenir en nous cette intégrité spirituelle qui nous fait vivre. C'est en nous que se livrent les combats décisifs et il nous faut être forts. La présence à nos côtés d'hommes qui vécurent selon l'Esprit est alors bien propre à nous animer, à nous réconforter.

Jean-Louis Claparède fut de ces hommes. Liberté, justice sociale, paix — la vraie —, Amour reviennent souvent sous sa plume. Ceux qui auront médité ces « Reflets de sa Vie » reprendront courage et avec ce sage trop tôt disparu, ils voudront eux aussi « ...grouper en vue d'une sainte croisade de l'Esprit tous ceux qui sont décidés à résister à tous les entraînements, à toutes les abdications, et à creuser jusqu'aux sources jaillissantes de leur être intime, pour y trouver l'inspiration souveraine ». S. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

LES VERBES FRANÇAIS CONJUGUÉS SANS ABRÉVIATIONS

par Ami Simond

Nouvelle édition, un volume in-16, toile souple . . . . . Fr. 1.50

Voici un recueil très pratique des verbes irréguliers de notre langue conjugués tout au long et classés systématiquement en 3 conjugaisons, la 3e se décomposant en 2 groupes : *a*) les types en oir, *b*) les types en re. — Il contient des modèles de verbes réguliers, d'un verbe passif, d'un verbe pronominal et d'un verbe impersonnel.

LES VERBES ANGLAIS IRRÉGULIERS

par Georges Bonnard

Un volume in-16, toile souple . . . . . Fr. 1.25

Cette liste des verbes irréguliers de l'anglais contemporain est destinée à tous ceux qui apprennent l'anglais. Son utilité apparaîtra sans doute à qui s'est amusé à confronter les listes de verbes irréguliers données par les grammaires usuelles et à observer leurs nombreuses divergences.

LES VERBES ALLEMANDS CONJUGUÉS

par E. Briod et J. Stadler

Un volume in-16, toile souple . . . . . Fr. 1.80

Ce livre donne des exemples pour chaque catégorie de verbes et les cinq temps fondamentaux de tous les verbes simples, forts et mixtes. Il renseigne sur une foule de points que les grammaires ne peuvent examiner et cela avec le maximum de facilité de recherches. Des exemples précisent l'emploi des formes divergentes.

I VERBI ITALIANI CONIUGATI SENZA ABBREVIATURE

par Max-H. Sallaz

Un volume in-16, toile souple . . . . . Fr. 1.80

L'auteur a donné à sa publication un caractère essentiellement pratique, laissant aux grammaires le soin de la théorie : dérivation, formation, emploi des temps, syntaxe. Cet ouvrage est apprécié par tous ceux qui apprennent l'italien dont les verbes ont la réputation d'être difficiles.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse,
BERNE

J. A.

ALLEMAND ou italien garanti en 2 mois **DIPLOME** commercial en 6 mois (compris allemand & italien garantis écrits et parlés).

Prép. emplois fédér. Dipl. langues 3 mois. **ÉCOLE TAMÉ,** Lucerne 57 ou Neuchâtel 57

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

•

Prêts hypothécaires et sur nantissement
Dépôts d'épargne
Emission d'obligations foncières
Garde et gérance de titres
Location de coffres-forts (Safes)

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la S.A.

PUBLICITAS

Rue Pichard, 13 Lausanne

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 13 janvier 1940 LXXVIe ANNÉE — N° 2

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Ecole Supérieure de Commerce et d'Administration du Canton de Vaud

LAUSANNE

Ouverture de l'année scolaire 1940-1941 :

LUNDI 8 AVRIL 1940

Examens d'admission le même jour à 8 heures.

Les inscriptions doivent être prises avant le **20 mars.**

Le livret scolaire doit être présenté.

Les élèves ayant obtenu le *Certificat d'études primaires supérieures* sont admis sans examens en 2e année.

Les élèves qui possèdent le *Certificat d'études secondaires* peuvent être admis en 3e année, à condition de subir avec succès, le 8 avril, un examen d'arithmétique commerciale et de comptabilité (programme de 2e année). Ces mêmes élèves devront suivre, pendant le 1er trimestre, un cours de raccordement pour la sténographie. Enfin ils devront passer, au début de septembre, un examen de droit commercial et d'économie commerciale (programme de 2e année).